

EXTRÊME DROITE

Législatives (France) : Dans la rue, le peuple de gauche fait front

dimanche 16 juin 2024, par [Mediapart](#), [THEPOT Mathias](#) (Date de rédaction antérieure : 15 juin 2024).

À l'appel notamment de l'intersyndicale, entre 250 000 et 640 000 personnes se sont rassemblées le 15 juin dans les rues de 150 villes de France contre l'extrême droite. L'inquiétude sur la montée de la xénophobie en cas d'accès au pouvoir du Rassemblement national dominait dans les cortèges.

Sommaire

- [Peur des discriminations](#)
- [Union chez les défenseurs de](#)

Un exemple à suivre ? Alors que l'unité du Nouveau Front populaire a été lourdement affaiblie [par la « purge » lancée le 14 juin](#) par La France insoumise (LFI) contre des député·es sortant·es ayant critiqué la ligne de Jean-Luc Mélenchon, le peuple de gauche a, lui, fait front commun dans la rue ce samedi 15 juin contre le risque de voir l'extrême droite accéder à Matignon.

La mobilisation lancée à l'appel de l'intersyndicale, des syndicats étudiants et de plusieurs associations telles que la Ligue des droits de l'homme ou SOS Racisme a parfois fusionné avec les marches des fiertés pour les droits des personnes LGBTQIA+, déjà prévues dans certaines villes comme Strasbourg, Rennes, Lille ou Montpellier ([retrouvez ici le récit de la journée](#) par la rédaction de Mediapart).

Lors de la manifestation contre l'extrême droite à Bordeaux le 15 juin 2024. © Photo Christophe Archambault / AFP

Au total, les manifestations contre le Rassemblement national (RN) auront rassemblé ce samedi 15 juin entre 250 000 personnes selon le ministère de l'Intérieur, et 640 000 selon la CGT. Le syndicat a comptabilisé 182 rassemblements dans tout le pays, tandis que Beauvau n'en a décompté que 145 hors Paris.

Dans la capitale, justement, la CGT a annoncé 250 000 manifestant·es, quand la préfecture en a compté 75 000. Ailleurs, le ministère a notamment compté 12 000 manifestant·es à Marseille, 8 500 à Nantes, 8 000 à Rennes, 6 900 à Grenoble et 5 000 à Toulouse.

Muni·es de nombreuses pancartes aux slogans de type « *Unité contre l'extrême droite* », « *R-Haine* » ou « *Jordan, Barre toi d'là* », les manifestant·es témoignaient d'une envie d'agir et de se rassembler, près d'une semaine après le double choc des résultats des élections européennes et de la dissolution de l'Assemblée nationale.

À Strasbourg, Lini, 22 ans manifestait pour la toute première fois de sa vie : « *Je ne me suis pas posé*

la question, il fallait que j'aïlle dans la rue aujourd'hui. Pour ne pas me sentir passive et impuissante, c'est la seule chose que j'ai trouvée. »

À Vannes, Léa a elle aussi éprouvé le besoin de descendre dans la rue pour ressentir la cohésion sociale. *« Je ne pense pas que cette manifestation va aider à plus mobiliser pour les élections législatives. Mais ça fait du bien de voir qu'on n'est pas tout seuls »,* affirme-t-elle. Portant son enfant de 15 mois *« qui fait sa première manif »* à bout de bras, elle venait ce samedi *« pour qu'il ne grandisse pas sous un gouvernement Bardella »*.

Peur des discriminations

Du reste, le sentiment le plus dominant dans les cortèges était bien la crainte de voir grimper en flèche [les discriminations](#) en cas d'arrivée à Matignon du parti xénophobe lors des prochaines élections législatives qui se tiendront les 30 juin et 7 juillet.

« Depuis dimanche, je suis paniqué et très angoissé », explique Elijah, 23 ans, étudiant en design graphique à Strasbourg. *Je me dis que vraiment le RN peut aller jusqu'au bout. Personnellement, si ça arrive, ma vie va changer. Plusieurs membres de ma famille ont des visas de travail. Ils viennent du Sénégal et de Côte d'Ivoire. Mon copain aussi a un visa de travail, lui est arménien. Je peux vraiment être touché par leur politique, visé. Et ça me fait super peur. »*

De même, Sherryl, 32 ans, Camerounaise arrivée en France en août 2023, déçante. La jeune femme a fui son pays pour se balader *« libre et sans peur »* dans les rues. *« Mon orientation sexuelle me mettait en danger, je suis partie et j'ai d'abord été en Russie »,* raconte-t-elle, avant de fuir l'homophobie systémique décrétée à Moscou pour Rennes, en Bretagne. *« Je suis bien plus libre ici »,* se réjouit Sherryl, qui vient de demander l'asile en France. Mais *« avec le RN, je suis quand même inquiète »*. *« On m'a dit qu'ils étaient proche de Poutine. Je sais ce qu'il pense de nous et ce qu'on peut craindre là-bas. »*

À Marseille, Fatima risque également gros en cas d'arrivée du RN au pouvoir. Vivant et travaillant en France depuis 2016, elle multiplie les demandes de titre de séjour pour obtenir des papiers, en vain. Elle dit avoir *« peur de l'avenir, de ce qu'il va arriver. Le Rassemblement national tente de tout casser et faire naître le chaos. Il tente de nier tout, même nous les personnes de l'immigration »*.

Ancienne professeure de français en Algérie, elle ne rencontre que *« des obstacles et des refus »,* et *« aimerait qu'en France il y ait des gens humains, pas des sans-pitié qui négligent tout »*.

À Paris, Manelle, 26 ans, dit pour sa part craindre une montée en flèche de l'islamophobie. *« J'habite dans le 93, mon père n'a pas de papiers français et mes sœurs sont toutes voilées. Aujourd'hui, j'ai peur pour ma famille entière. »* Pour elle, une majorité RN au pouvoir encouragerait la *« banalisation »* des agressions islamophobes et racistes dans la rue, que plusieurs de ses sœurs ont déjà vécues.

Non loin de là, sur la place de la République, Yaël et Laura, deux membres des Juives et juifs révolutionnaires (JJR), sont aussi venus manifester pour alerter sur *« le danger de l'extrême droite pour les juifs »*. *« On n'est pas dupes, on sait qu'on est aussi visées par leur politique »,* explique Laura. Et Yaël de préciser : *« On a aussi une solidarité avec les minorités que vise le RN. »*

C'est bien ce risque de montée de *« l'insécurité d'extrême droite »* qui a fait descendre Adrien, étudiant en droit à Grenoble, dans la rue : *« L'insécurité, c'est un argument toujours utilisé par l'extrême droite, alors que moi je pense que c'est eux qui vont mettre dans une grande insécurité »*

des millions de personnes, les juifs, les musulmans, les LGBT, les femmes. Toutes ces minorités, à la fin, ça fait une grande partie des Français. »

Union chez les défenseurs de l'égalité

Mobilisation syndicale oblige, les membres des cortèges évoquaient aussi les risques pesant sur les services publics et les droits des travailleurs en cas d'arrivée au pouvoir du Rassemblement national.

« Une partie des travailleurs croient voir son salut dans la flatterie facile des partis fascistes sans voir leur vrai visage », déplorait à Lille Jean-Paul Delescaut, secrétaire général de l'Union départementale CGT du Nord, taclant le *« rétropédalage du RN sur l'âge de départ à la retraite »*, que le parti [n'est plus bien sûr](#) de soutenir depuis qu'il pense pouvoir récupérer des voix de LR (Les Républicains).

À Grenoble, un rassemblement d'environ 200 personnes a aussi eu lieu devant un bureau de poste récemment fermé. Une grande banderole annonçait : *« 6 bureaux de poste en danger à Grenoble : sauvez-les. »*

À côté de ses camarades qui ont fustigé le désengagement de la direction de la Poste, Jean-Philippe, salarié du centre financier de la Banque postale grenobloise, pointait le lien direct entre les revendications locales et celles de la manifestation : *« Le RN va mettre encore plus en péril le service public, voire le détruire complètement. Sa logique est la même que celle de la droite libérale et du patronat : privatiser et faire des économies. »*

Présente dans le cortège parisien, la secrétaire générale de la CGT Sophie Binet ne disait pas autre chose : *« Le RN est le parti du mensonge et de l'imposture »* pour les travailleurs et les travailleuses : *« On le voit sur les retraites, ils ont déjà reculé. Ils ont prospéré sur l'absence d'alternative. Quand on ferme une usine, un service public, on fait monter le RN. La gauche a passé plus de temps à s'invectiver qu'à s'unir contre l'extrême droite. Et je n'oublie pas la banalisation orchestrée par Emmanuel Macron. »*

Son alter ego de la CFDT, Marylise Léon, a aussi rappelé quelques fondamentaux idéologiques du parti xénophobe : *« Il ne faut pas être dans la stigmatisation des électeurs du RN mais rappeler que la base du programme du RN, c'est la stigmatisation. On se souvient que Louis Aliot disait que les syndicats étaient les croquemorts de l'économie. C'est un parti qui a toujours voté contre l'égalité hommes-femmes. »*

La manifestation contre l'extrême droite à Paris. © Photo Ibrahim Ezzat / Anadolu via AFP

Cette unité syndicale affichée ce samedi contre l'extrême droite s'étendait même jusqu'aux collectifs réputés les plus radicaux.

Par exemple le collectif écologiste Extinction Rebellion (XR), dont Marcel, un militant, expliquait : *« Normalement, à XR, on ne prend pas position pour un parti politique. Aujourd'hui, c'est la première fois qu'on appelle les abstentionnistes à voter pour le Nouveau Front populaire. »* Le groupe a même prévu une campagne d'affichage pour l'occasion.

« Avoir le RN au pouvoir nous amènerait à une agriculture encore plus intensive, ils sont pour le glyphosate, pour plus de pétrole et contre l'arrêt des voitures thermiques, explique-t-il, ce serait une énorme catastrophe et ce message écologiste est complètement invisibilisé. »

En fait, seules les « purges » chez LFI qui ont choqué à gauche ont assombri cette journée d'unité. « *La gauche n'est pas qu'une question d'organisations mais de principes*, a voulu rappeler le premier secrétaire du Parti socialiste (PS) Olivier Faure dans le cortège à Paris. *Quand l'essentiel est en cause, nous n'avons pas le droit de ne pas nous rassembler !* »

Et la secrétaire nationale des Écologistes Marine Tondelier de lui emboîter le pas : « *Le peuple de gauche a aussi le droit d'avoir de l'espoir. On va faire une promesse : ne rien lâcher. Ne jamais baisser la tête, ne jamais baisser les yeux, ne jamais baisser les bras.* »

Également présente dans les cortèges parisiens, la présidente du groupe LFI à l'Assemblée nationale Mathilde Panot a de son côté éludé la polémique actuelle, se contentant d'une attaque, certes bien ciselée, à l'endroit du RN : « *Oui l'extrême droite tue, traque les personnes transgenres ou les personnes monoparentales, oui elle veut "remigrer" nos concitoyens, oui elle est une arnaque sociale ! Mais il n'y a aucune fatalité ! Ce qui se joue est plus qu'une élection, c'est l'identité politique du peuple français.* »

Mathias Thépot et La rédaction de Mediapart

P.-S.

• Mediapart, 15 juin 2024 à 19h27 :

<https://www.mediapart.fr/journal/politique/150624/dans-la-rue-le-peuple-de-gauche-fait-front>

Si vous avez des informations sur les extrêmes droites à nous communiquer, vous pouvez nous contacter à l'adresse extremedroite@mediapart.fr.

Les articles de Mathias Thépot sur Mediapart :

<https://www.mediapart.fr/biographie/mathias-thepot>

ESSF invite lectrices et lecteurs à s'abonner à Mediapart.

POURQUOI S'ABONNER A MEDIAPART ?

- Site d'information indépendant
- Sans subventions ni publicité sur le site
- Journal participatif
- Financé uniquement par ses abonnements

<https://www.mediapart.fr/abonnement>